

Chapitre 1

Des transferts de voix avant ou pendant la campagne ?

Une étude sur les transferts électoraux lors des élections de 2019 en Belgique

Patrick van Erkel
Jonas Lefevere
Stefaan Walgrave
Isaïa Jennart
Anna Kern
Sofie Marien
Pierre Baudewyns

Par rapport aux élections de 2014, nous avons constaté des changements substantiels dans les comportements de vote en Flandre et en Wallonie lors des élections de 2019. En Flandre, tous les partis traditionnels ont perdu des sièges, tandis que le Vlaams Belang, parti radical de droite, et, dans une moindre mesure, le PVDA, parti radical de gauche, ont obtenu un nombre important de sièges. La Wallonie a connu la même perte des partis traditionnels, avec le PTB de gauche radicale et les Verts d'Ecolo comme vainqueurs incontestables. D'un point de vue tant comparatif que longitudinal, ces changements substantiels ne sont pas surprenants. On suppose généralement que les électeurs sont de moins en moins fidèles aux partis. Alors que les électeurs avaient l'habitude de voter systématiquement pour le même parti toute leur vie, l'individualisation accrue entraîne un désalignement entre les électeurs et les partis ayant entraîné comme conséquence une plus grande volatilité dans le comportement de vote. En résumé, les préférences pour un parti étant devenues moins stables, on s'attend à ce que de plus en plus d'électeurs changent leur choix pour un parti entre les élections (Mair et Müller, 2004 ; McAllister, 2002 ; Pedersen, 1979). Si certains voient dans ce changement une indication que les électeurs sont devenus plus rationnels et pèsent consciemment leurs options (Van Der Meer, Elsas, Lubbe et Brug, 2015), d'autres considèrent plutôt dans cette volatilité accrue une indication de l'indécision. Les partisans de

cette dernière interprétation montrent, par exemple, que si certains électeurs passent d'un parti idéologiquement « proche » à un autre, d'autres parcourent de grandes distances dans l'espace idéologique, ce qui suggère que l'idéologie et les questions/enjeux politiques sont moins importants pour déterminer un changement de vote (Katz, Rattinger et Pedersen, 1997). Outre les questions normatives entourant les changements de comportement des électeurs, l'affirmation selon laquelle la volatilité augmente est de plus en plus nuancée par la recherche empirique. Bien qu'une tendance à la hausse soit visible, cette tendance générale masque des différences substantielles entre les pays. Par exemple, les systèmes multipartisans ont des niveaux de volatilité plus élevés que les systèmes bipartisans (Lachat, 2007), et plusieurs pays européens ont même vu une diminution de la volatilité au cours de la dernière décennie (Dassonneville and Hooghe, 2011).

Par rapport à ces autres résultats, la volatilité des élections belges présente un schéma plus irrégulier d'augmentation et de diminution lorsqu'on examine la volatilité « nette » via l'indice dit Pedersen. Dassonneville et Baudewyns (2014) examinent cet indice de Pedersen de 1961 à 2014, et constatent une légère tendance à la hausse au fil du temps, qui se caractérise toutefois par des pics et des creux importants, avec le score de volatilité nette le plus élevé en 2010 (17,6 en Flandre). Ceci dit, la volatilité nette ne donne qu'une indication des changements à un niveau agrégé car il masque les changements de comportement de vote au niveau individuel. Au niveau individuel, les données basées sur les élections récentes suggèrent qu'une partie substantielle de l'électorat change de parti entre les élections. En comparant les comportements de vote autodéclarés lors des élections actuelles et précédentes, Swynghedouw (2008) estime que 28,5 % des électeurs flamands ont changé de parti entre les élections fédérales de 2003 et 2007. Entre 2007-2009 et 2010-2014, environ quatre électeurs belges sur dix ont changé de parti (Dassonneville and Baudewyns, 2014 ; Walgrave, Lefevere and Hooghe, 2010).

C'est dans ce contexte que ce chapitre vise à répondre à trois questions concernant les élections de 2019 en Belgique. *Premièrement*, combien d'électeurs ont changé leur choix de vote, à la fois entre les élections de 2014 et 2019 et pendant les dernières semaines de la campagne ? *Deuxièmement*, entre quels partis ces électeurs ont-ils changé ? *Troisièmement*, quel est le profil de cet électeur en mutation ? Ce chapitre commence par compléter les analyses susmentionnées sur la volatilité nette avec une mise à jour de la période 2014-2019. Ensuite, nous utilisons les données de l'enquête RepResent pour étudier les changements individuels en Flandre et en Wallonie. Nous étudions les changements dans le comportement des électeurs entre les élections (2014-2019) ainsi qu'au cours de la campagne de 2019. En plus de ces analyses, nous présentons des données sur les électeurs indécis et les nouveaux électeurs.

Nous terminons par une analyse des caractéristiques de l'électeur « changeant » : quel type d'électeur est le plus enclin à changer de parti ?

1. Méthode

Nos analyses sont basées sur deux ensembles de données. *Tout d'abord*, pour l'analyse de la volatilité nette (l'indice Pedersen), nous utilisons les résultats officiels des élections (<https://verkiezingen2019.belgium.be/nl>). *Ensuite*, nous utilisons l'enquête RepResent (voir le chapitre d'introduction pour plus de détails). Trois questions de l'enquête sont au centre de nos analyses : les intentions de vote rétrospectives en 2014, les intentions de vote de la première vague en 2019 et les intentions de vote réelles déclarées en 2019 (deuxième vague). Le choix de vote rétrospectif aux élections de 2014 a été mesuré de la manière suivante : « *Pour quel parti avez-vous voté lors des précédentes élections nationales (en mai 2014) ?* » Les catégories de réponses étaient constituées des partis (Flandre : CD&V, Groen, N-VA, Open VLD, PVDA, SP.A, Vlaams Belang. Wallonie : cdH, Ecolo, Défi, PP, MR, PS, PTB), sinon, vote blanc ou nul, ne va pas voter, n'a pas encore le droit de voter, et « je ne me souviens pas ». L'intention de vote lors de la première vague a été mesurée par la question suivante : « *S'il y avait des élections fédérales pour la Chambre aujourd'hui, pour lequel des partis suivants voteriez-vous ?* » Les catégories de réponse étaient les suivantes : les différents partis, vote blanc ou nul, « je ne suis pas encore autorisé à voter » et « je ne sais pas ». Enfin, le choix de vote réel déclaré en 2019 a été mesuré en demandant aux répondants lors de la deuxième vague au lendemain de l'élection : « *Pour quel parti avez-vous voté lors des élections du 26 mai 2019 ?* » Les catégories de réponse étaient les suivantes : les partis, sinon, blanc ou nul, ne va pas voter, pas encore autorisé à voter, et « je ne me souviens pas ». Pour nos analyses, nous utilisons uniquement les répondants qui indiquent avoir voté pour un parti (à l'exception de « autre parti ») pour les trois questions. Cela donne 1470 répondants en Flandre et 860 répondants en Wallonie.

Pour l'analyse dans laquelle nous étudions le profil de l'électeur en évolution, nous utilisons également un certain nombre de questions supplémentaires qui sont disponibles dans l'enquête. Nous regroupons ces facteurs en quatre catégories (Dassonneville, 2012) : les facteurs socio-structurels, l'idéologie, la sophistication politique et l'aliénation/affection politique.

Les variables suivantes sont liées aux facteurs socio-structurels : Le sexe (« Quel est votre sexe », 1 = Homme, 2 = Femme), l'âge (« Quel est votre âge ? »), le niveau d'éducation [« Quel est votre niveau d'éducation le plus élevé ? », 1 = Pas d'éducation ou éducation primaire, 2 = Éducation niveau moyen (catégorie de référence), 3 = Éducation niveau supérieur], et la classe sociale [1 = Inactif (catégorie de référence), 2 = Travailleur, 3 = Classe moyenne, 4 = Classe supérieure¹]. (2) Les facteurs idéologiques consistent en une position gauche-droite (*en politique, les termes « gauche » et « droite » sont souvent utilisés. Pouvez-vous placer vos propres opinions sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « à gauche », 5 signifie « au centre » et 10 signifie « à droite »*), la distance idéologique (un recodage de la question gauche-droite où 0 signifie « au centre » et 5 signifie une position « extrême » à gauche ou à droite), et la distance d'utilité, qui mesure la différence entre les deux partis les mieux notés par le répondant à la question d'utilité électorale (« *en Flandre/Wallonie, plusieurs partis politiques sont actifs. Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure il est probable que vous votiez pour les partis énumérés ci-dessous lors de futures élections* », les réponses varient de 0 (très peu probable) à 10 (très probable). En d'autres termes, cette mesure indique dans quelle mesure le changement de comportement électoral est dû au fait que les électeurs ont plusieurs partis qui les placent sur un pied d'égalité. (3) La sophistication politique se compose des indicateurs suivants : connaissances politiques (une échelle de 0 à 6 basée sur des questions de connaissance factuelle, où un score plus élevé signifie plus de connaissances, $\alpha = 0,72$), Intérêt politique (« *dans quelle mesure êtes-vous généralement intéressé par la politique* », 0 = Totalelement désintéressé, 10 = Très intéressé), participation politique (une échelle de 0 à 9, basée sur neuf formes de participation que les répondants peuvent ou non avoir faites. Des scores élevés indiquent une participation plus importante, $\alpha = 0,86$) et une exposition à la campagne (une échelle de somme basée sur six éléments reflétant l'exposition aux différents médias de la campagne, $\alpha = 0,82$). Nous mesurons la (dés)affection politique à l'aide de l'efficacité politique (échelle de somme basée sur huit éléments mesurant l'efficacité politique, $\alpha = 0,74$) et de la confiance politique (échelle de somme basée sur des éléments de fierté mesurant la confiance dans les partis politiques, le parlement fédéral, les politiciens et l'Union européenne, $\alpha = 0,93$).

¹ Basé sur l'activité principale de la personne interrogée. Inactif = retraité, chômeur, étudiant ou homme au foyer. Travailleur = travailleur non qualifié. Classe moyenne = travailleur qualifié, travailleur indépendant, employé de bureau. Classe supérieure = profession libérale (médecin, avocat...) ou poste de direction.

2. Volatilité nette 2014-2019

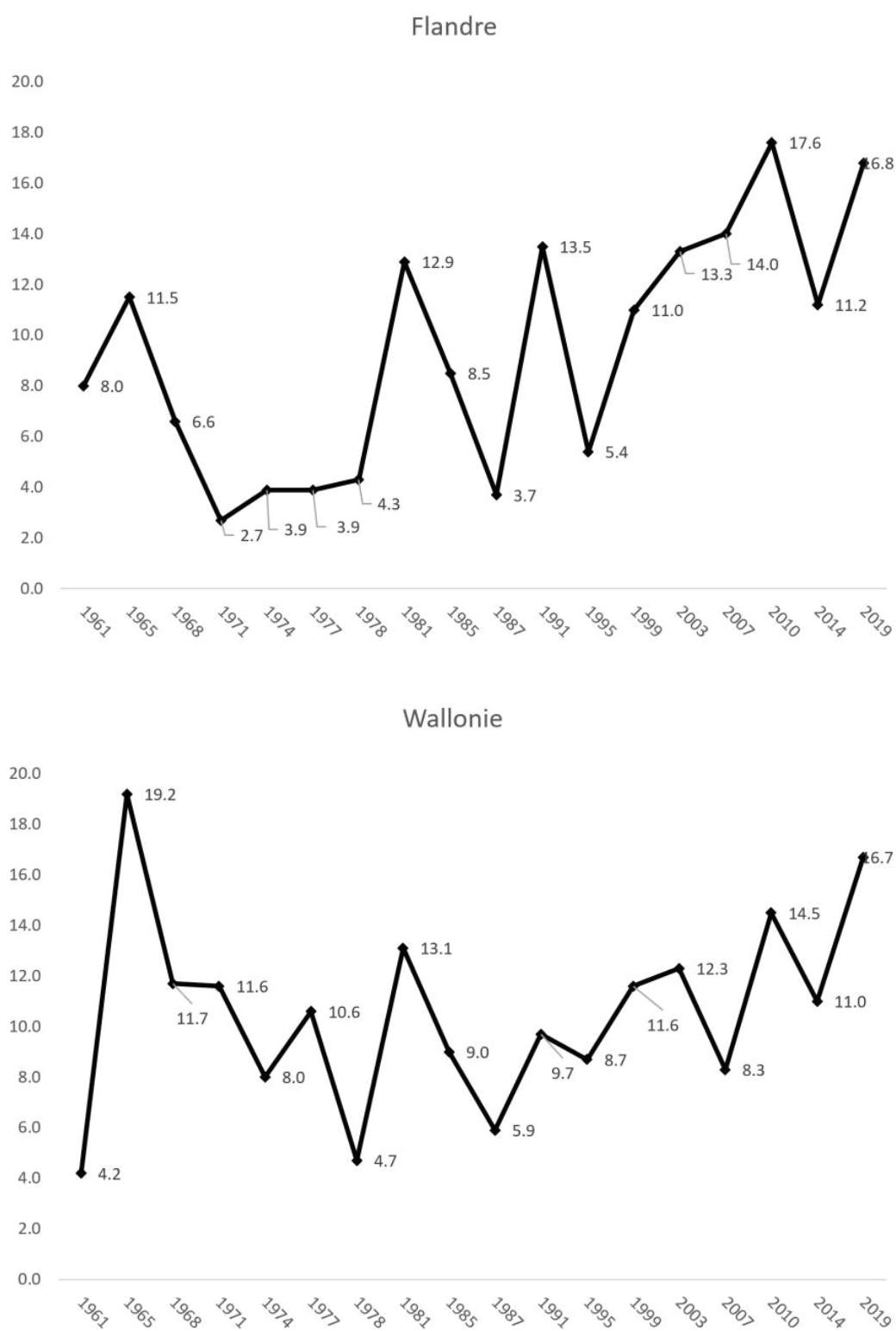
Pour avoir une idée de la volatilité agrégée en Flandre et en Wallonie, le tableau 1.1 donne un aperçu des résultats des élections au niveau fédéral pour les deux régions en 2014 et 2019. Le tableau indique le score de chaque parti en 2014 et 2019, ainsi que la différence entre les deux élections.

Tableau 1.1. Mouvements électoraux nets entre les élections fédérales de 2014 et 2019 (résultats officiels)

<i>Flandre</i>				<i>Wallonie</i>			
Parti	2014	2019	Δ (différence)	Parti	2014	2019	Δ (différence)
CD&V	18,5 %	14,2 %	-4,3	CDH	14,0 %	10,7 %	-3,3
Groen	8,6 %	9,8 %	1,2	Défi (FDF)	2,4 %	4,1 %	1,7
N-VA	32,4 %	25,5 %	-6,9	Ecolo	8,2 %	14,9 %	6,7
Open VLD	15,5 %	13,5 %	-2,0	MR	25,8 %	20,5 %	-5,3
PVDA	2,8 %	5,6 %	2,8	PP	4,5 %	3,2 %	-1,3
SP.A	14,0 %	10,8 %	-3,2	PS	32,0 %	26,1 %	-5,9
VB	5,8 %	18,7 %	12,9	PTB	5,5 %	13,8 %	8,3
Autres	2,2 %	1,9 %	-0,3	Autres	7,6 %	6,7 %	-0,9
Volatilité nette			16,8	Volatilité nette			16,7

Sur la base des différences entre les actions avec droit de vote entre 2014 et 2019, nous avons calculé l'indice Pedersen, qui est une mesure commune de la volatilité nette. Cet indice a été créé en additionnant la somme des différences absolues entre les actions avec droit de vote entre 2014 et 2019 et en la divisant par deux (Pedersen, 1979). Plus l'indice Pedersen est élevé, plus la volatilité est grande entre deux élections. Si l'on considère le pays dans son ensemble, ces élections ont été historiquement les plus volatiles, avec 2010 en deuxième position (un score de volatilité de 14,9). En examinant les régions séparément, nous constatons des scores de volatilité de 16,8 en Flandre et de 16,7 en Wallonie, ce qui est historiquement très élevé.

Figure 1.1. Volatilité nette en Flandre et en Wallonie, 1961-2019



Source : Deschouwer (2009), Dassonneville et Baudewyns (2014).

Pour mettre cela en perspective, la figure 1.1 fournit une représentation graphique du score de volatilité nette de 1961 à 2019. En Flandre, seules les élections de 2010 ont été encore plus volatiles avec un score de 17,6, mais ces élections ont été appelées « élections éclair » suite à la chute du gouvernement fédéral. Pour la Wallonie, il faut remonter jusqu'en 1965 pour trouver des élections plus volatiles (score de volatilité de 19,2). En résumé, les élections de 2019 ont été marquées par des changements de vote historiquement importants d'un parti à l'autre. Cependant, ces changements ne font que montrer les parties qui ont gagné et perdu, ce qui peut masquer des changements importants entre les parties. Dans la section suivante, nous examinons donc plus en détail les flux d'électeurs en provenance et à destination des différents partis.

3. Changements entre les élections de 2014 et 2019

Bien que la volatilité nette montre qu'un grand pourcentage d'électeurs a changé de parti entre 2014 et 2019, le pourcentage réel d'électeurs ayant changé de parti est probablement beaucoup plus élevé. Pour donner un exemple, si 1 000 électeurs sont passés du parti x au parti y et 1 000 autres électeurs sont passés du parti y au parti x, ces électeurs ne seront pas pris en compte dans l'indice Pedersen. Les scores nets de volatilité sous-estiment donc la proportion réelle d'électeurs qui ont changé de parti. Par conséquent, afin de mieux comprendre dans quelle mesure les électeurs ont effectivement changé de parti, nous devons examiner les mouvements des individus.

Parmi les électeurs qui ont déclaré avoir voté pour un parti en 2014 et 2019, 32,2 % des électeurs flamands et 31,6 % des électeurs wallons ont changé de parti. En d'autres termes, près d'un électeur sur trois a changé de parti entre ces deux élections, et ce chiffre est presque identique en Flandre et en Wallonie. Notez que cette approche est doit être relativisée. Nous interrogerons les électeurs en 2019 sur leur comportement de vote en 2014, cinq ans plus tard. Sur de telles questions de rappel, les répondants sont plus enclins à renoncer à leur préférence actuelle pour un parti afin de paraître cohérents (van Elsas, Miltenburg and Van Der Meer, 2016). La proportion réelle d'électeurs qui ont changé de parti est donc probablement encore plus élevée.

En examinant les électeurs qui ont changé de parti, nous examinons dans quelle mesure les partis ont perdu des électeurs qui ont voté pour eux en 2014 et dans quelle mesure les partis ont gagné des électeurs qui ont voté pour un autre parti en 2019. C'est ce que montrent les figures 1.2 et 1.3. Le panneau de gauche (barres bleues) indique le pourcentage de l'électorat de ce parti en 2014 qui est allé à un autre parti en 2019. Le panneau de droite (barres orange) indique le pourcentage d'électeurs qui ont voté pour ce parti en 2019, mais qui ont voté pour un autre parti en 2014. Comme la base sur laquelle les pour-

centages sont calculés est différente pour le panel de gauche et celui de droite – la gauche représente la taille de l'électorat en 2014, la droite représente la taille de l'électorat en 2019 – nous ne pouvons pas soustraire ces chiffres directement les uns des autres pour calculer le bénéfice ou la perte nette. Néanmoins, ce chiffre nous donne une meilleure idée de la mesure dans laquelle les partis ont réussi à conserver ou à perdre leurs électeurs de 2014, et de la mesure dans laquelle ils ont réussi à attirer des électeurs d'autres partis en 2019.

Figure 1.2. Pourcentage d'électeurs que chaque parti a gagné et perdu entre les élections – Flandre, N=1470

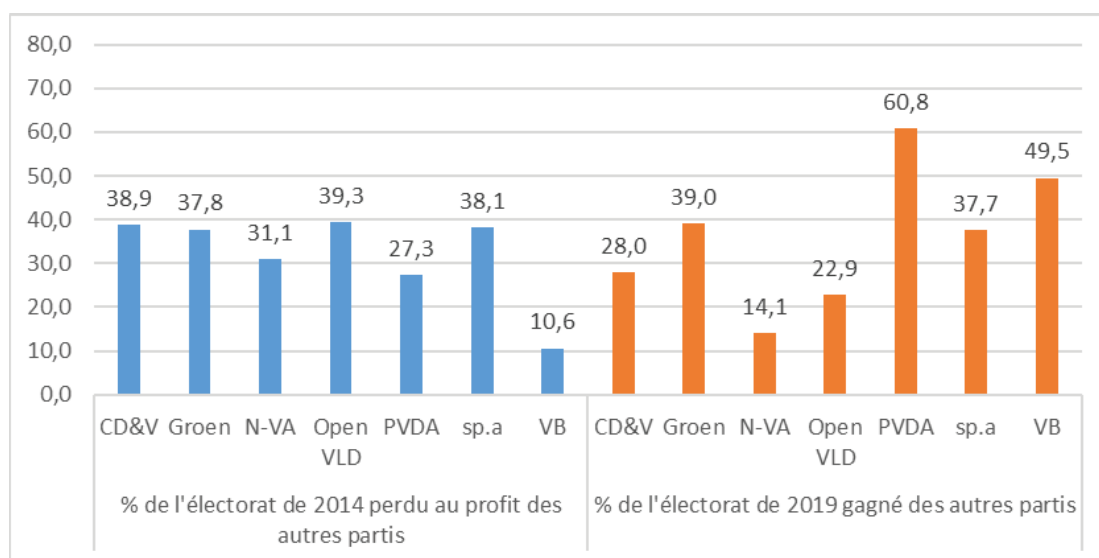
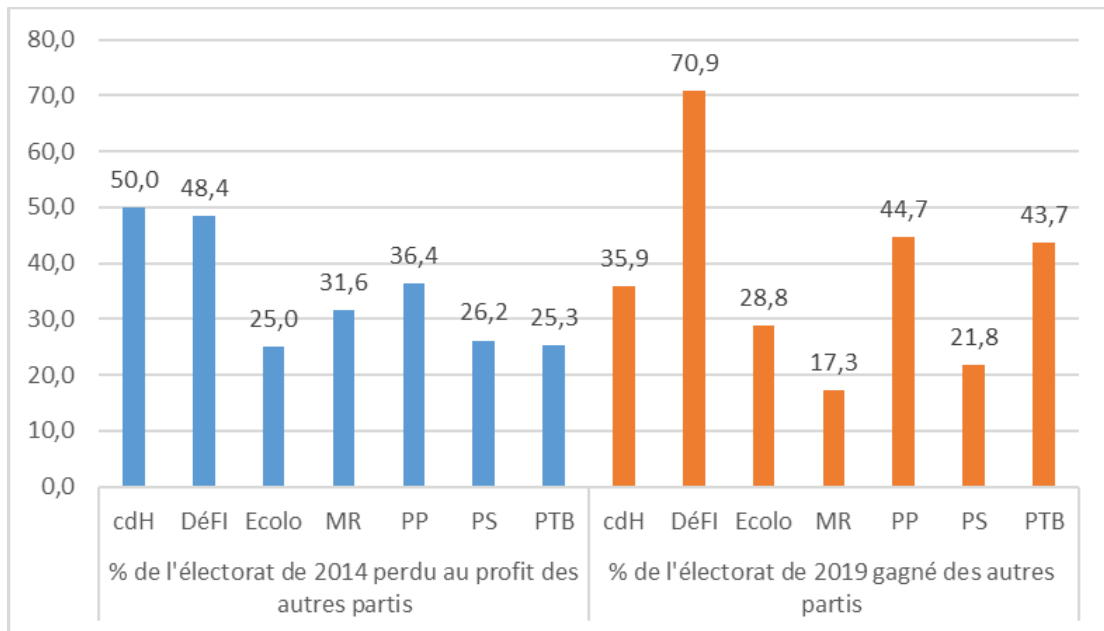


Figure 1.3. Pourcentage d'électeurs que chaque parti a gagné et perdu entre les élections – Wallonie, N=860



Les partis du gouvernement flamand – CD&V, Open VLD et N-VA – n'ont pas systématiquement perdu plus d'électeurs que les partis d'opposition, en particulier les Verts et le SP.A La N-VA a même réussi à conserver ses électeurs de 2014 que les autres partis traditionnels (68,9 % ; 31,1 % ont quitté le parti). Cependant, les partis au pouvoir ont relativement moins bien réussi à gagner des électeurs des autres partis. Dans le cas de la N-VA, seulement 14 % de son électorat a voté pour un autre parti en 2014. Pour l'Open VLD et le CD&V, ces chiffres étaient respectivement de 22,9 % et 28,0 %. Si l'on compare avec les partis d'opposition, on constate que le pourcentage d'électeurs entrants parmi eux est systématiquement plus élevé. Groen et SP.A ont réussi à attirer un pourcentage relativement important de leur électorat d'autres partis en 2019, bien que nous devions être quelque peu prudents dans nos conclusions concernant SP.A et Groen, car notre échantillon sous-estime légèrement leurs pertes et profits respectifs. Si nous regardons le Vlaams Belang et le PVDA, nous voyons qu'ils ont été les vainqueurs incontestables. Le succès du PVDA s'explique principalement par sa capacité à attirer des électeurs d'autres partis. Le succès du Vlaams Belang s'explique par le fait que, d'une part, il a pu conserver 89 % de ses électeurs en 2014 – cela peut s'expliquer par le fait qu'après plusieurs défaites électorales, le parti a dû se rabattre sur son noyau d'électeurs en 2014 – tandis que, d'autre part, il a pu attirer de nombreux nouveaux électeurs d'autres partis (mais relativement moins que le

PVDA). Près de la moitié de l'électorat du VB en 2019 a voté pour un autre parti en 2014.

Si nous regardons la Wallonie, nous pouvons voir que la situation est différente sur certains points. Le parti au pouvoir au niveau fédéral, le MR, a clairement perdu des électeurs, mais il en va de même pour les deux autres partis traditionnels, le cdH et dans une moindre mesure le PS. Le Défi a connu une forte volatilité. Le parti a perdu près de 50 % de ses électeurs, mais a pu en attirer encore plus, de sorte que ces flux s'annulent en partie et que le parti a même réussi à gagner. Mais le vainqueur incontestable est le PTB. Si l'on considère les flux bruts, le parti a perdu 25 % de ses électeurs en 2014, mais il a gagné plus de 40 % de son électorat auprès d'autres partis. Nos données ne semblent pas prédire la victoire d'Ecolo et la perte du PP également. Pour Ecolo, par exemple, les flux entrants et sortants semblent équilibrés. Bien que cela soit dû en partie au fait que les entrées et les sorties sont calculées sur la base d'un autre n , nous sous-estimons toujours la victoire d'Ecolo si nous la convertissons en actions avec droit de vote. Nous sous-estimons aussi légèrement la perte de PS. Cela signifie que nous devons être un peu plus prudents dans nos conclusions pour ces partis. Notez que si nous utilisons des poids, nos conclusions sur le paysage partisan wallon changent légèrement².

Nous pouvons examiner ces flux plus en détail en étudiant les mouvements des électeurs entre les différents partis. Le tableau 1.2 montre le mouvement des électeurs flamands dans notre échantillon au cours de la période 2014-2019. La figure 1.4 donne une présentation graphique des mêmes flux : à gauche, nous voyons l'électorat du parti en 2014, qui s'adresse à différents partis en 2019. À titre d'exemple, le tableau montre que 113 de nos répondants – environ 61 % de l'électorat en 2014 – sont restés fidèles au CD&V ; 17 répondants (environ 9,2 % de l'électorat du CD&V en 2014) sont passés du CD&V à la N-VA en 2019, tandis que 22 répondants (environ 4 % de l'électorat de la N-VA en 2014) sont passés de la N-VA en 2014 au CD&V en 2019. La figure 1.4 le montre graphiquement : nous voyons un flux important (113 répondants) passant de CD&V en 2014 à CD&V en 2019, mais aussi 4 autres flux qui se sont séparés vers N-VA, Open VLD, VB et SP.A CD&V a eu un flux entrant d'électeurs N-VA, mais pas assez pour compenser son flux sortant. Il est important de souligner que même si nous travaillons avec un grand échantillon, il s'agit souvent d'un petit nombre de répondants. Cela s'explique par le fait qu'il existe de nombreux partis vers lesquels les électeurs peuvent potentiellement migrer ; il en résulte un petit nombre de répondants pour les flux spécifiques d'un parti à l'autre (alors que la plupart des électeurs ne changent pas du tout). C'est pourquoi nous devons être prudents dans l'in-

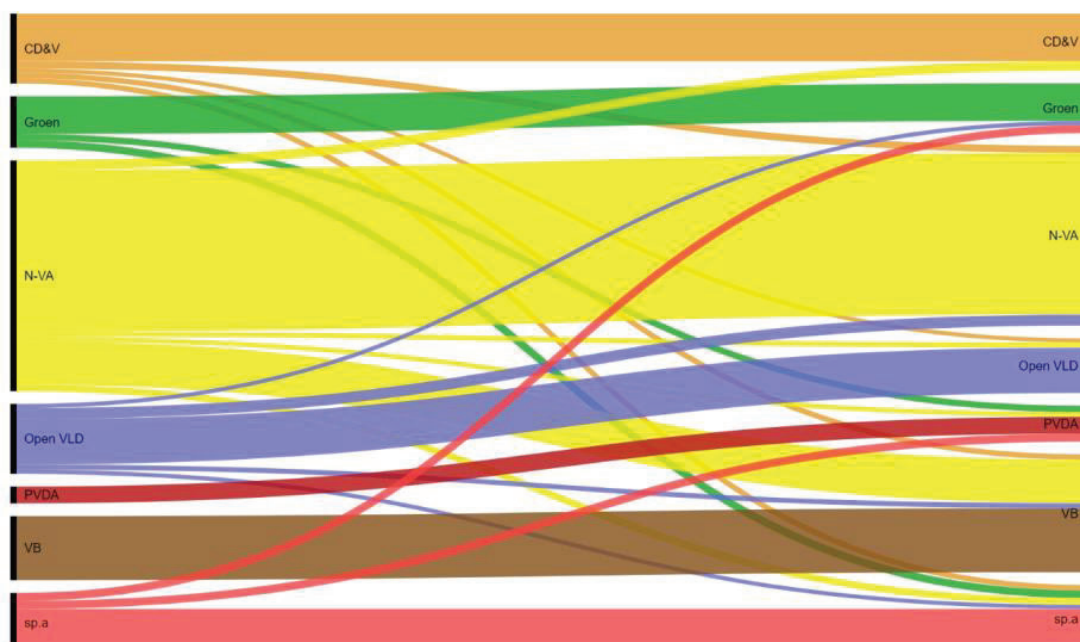
² Pour la cdH et la Défi, les flux sortants sont plus faibles si l'on pondère les données.

interprétation, et dans le tableau 1.2 et la figure 1.4, nous ne présentons que les flux de plus de 10 répondants.

Tableau 1.2. Évolution du nombre d'électeurs entre 2014 et 2019 – Flandre, N=1470

	CD&V	Groen	N-VA	Open VLD	PVDA	SP.A	VB
CD&V	113		☑17	☑10		☑13	☑13
			☑22				
Groen		89		☑10	☑15	☑18	
				☑10		☑19	
N-VA	☑22		384	☑12	☑11		☑103
	☑17			☑26			
Open VLD		☑10	☑26	108		☑10	☑12
	☑10		☑12				
PVDA		☑15	☑11		40	☑19	
		☑19			☑19		
SP.A		☑18	☑16	☑10		104	
	☑13						
VB			☑103	☑12			152
	☑13						

Figure 1.4. Évolution du nombre d'électeurs entre 2014 (gauche) et 2019 (droite) – Flandre, N=1470



Tant le tableau 1.2 que la figure 1.4 l'indiquent clairement ; le mouvement d'électeurs de loin le plus important est le passage de la N-VA en 2014 vers le Vlaams Belang en 2019. La N-VA a perdu 18,5 % de ses électeurs en 2014 au profit du Vlaams Belang. Pour le Vlaams Belang, cela représente près d'un tiers de ses électeurs en 2019 (32,4 %). Le Vlaams Belang a également réussi à attirer les électeurs des autres partis au pouvoir, mais dans une moindre mesure. 4,3 % de l'électorat du Vlaams Belang en 2019 (13 répondants) provenaient du CD&V, tandis que 4 % (12 répondants) provenaient de l'Open VLD. Le succès du Vlaams Belang s'explique donc par le fait que, d'une part, il a réussi à conserver son électorat de 2014, mais que, d'autre part, il a réussi à attirer des électeurs des partis au pouvoir, en particulier la N-VA³. Plus généralement, les partis de la coalition CD&V, Open VLD et N-VA semblent perdre beaucoup d'électeurs les uns par rapport aux autres et en gagner les uns des autres : à l'exception d'un cas (Open VLD à CD&V), tous les flux entre les anciens partis de la coalition ont été substantiels (plus de 10 répondants), bien que pour le CD&V le flux soit clairement supérieur au nombre d'électeurs qu'il a réussi à gagner auprès de ses anciens partenaires de la coalition.

Alors que le Vlaams Belang a principalement gagné des électeurs des (anciens) partis gouvernementaux, nous constatons que l'autre gagnant des élections, le PVDA, a gagné des électeurs d'un groupe de partis divers. Le parti a réussi à « voler » les votes des côtés gauche et droit de l'éventail politique : 18,6 % (19 répondants) et 14,7 % (15 répondants) de l'électorat du PVDA en 2019 provenaient de SP.A et de Groen. Mais le PVDA a également gagné des électeurs de la N-VA : environ 10,8 % (11 personnes interrogées) de l'électorat du PVDA de 2019 ont voté pour la N-VA en 2014.

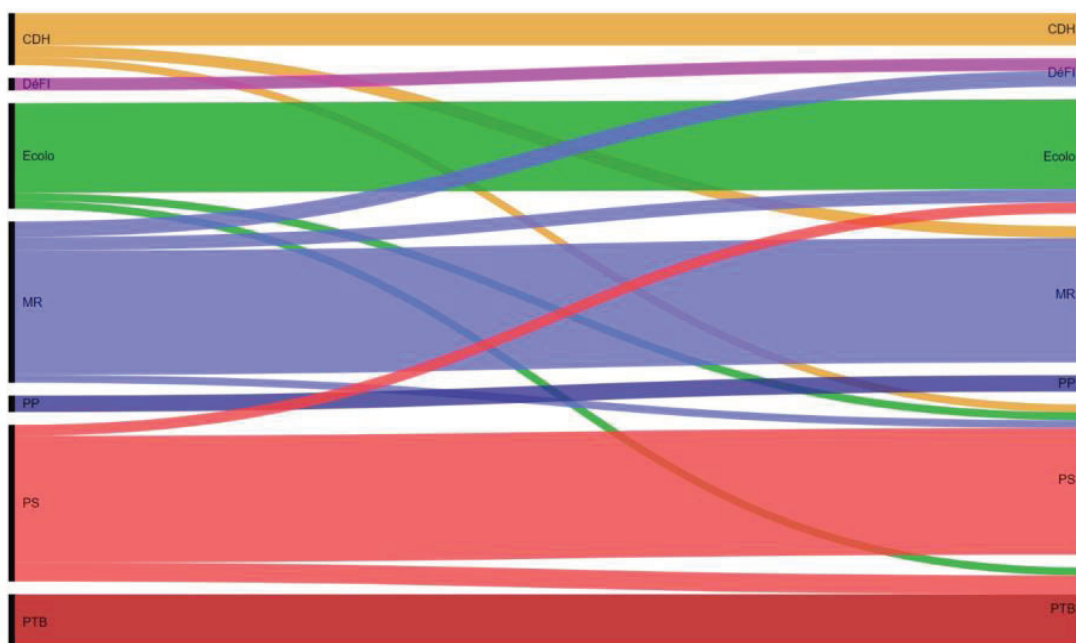
Enfin, nous observons une dynamique intéressante du côté gauche du spectre politique : les électeurs Verts et SP.A. ont alterné, mais il semble que les électeurs Verts en particulier aient perdu contre le PVDA. Les électeurs que Green a réussi à attirer des socialistes ont été en partie détruits par les pertes de la gauche radicale. Toutefois, lorsque l'on examine les analyses pondérées, on constate que, bien que toujours présents, ces flux sont inférieurs aux 10 répondants et ne sont donc pas robustes.

³ Notez que bien que nous ne voyions pas de mouvement substantiel du Vert au Vlaams Belang dans l'analyse non pondérée, nous voyons un mouvement de plus de 10 répondants dans l'analyse pondérée. Cependant, étant donné que ce résultat n'est pas robuste dans les différentes analyses, ce mouvement semble plutôt limité.

Tableau 1.3. Évolution du nombre d'électeurs en 2014 et 2019 – Wallonie, N=860

	cdH	Défi	Ecolo	MR	PP	PS	PTB
cdH	41				<input checked="" type="checkbox"/> 15	<input checked="" type="checkbox"/> 10	
Défi		16		<input checked="" type="checkbox"/> 20			
Ecolo			114	<input checked="" type="checkbox"/> 17		<input checked="" type="checkbox"/> 14	<input checked="" type="checkbox"/> 10
MR	<input checked="" type="checkbox"/> 15	<input checked="" type="checkbox"/> 20	<input checked="" type="checkbox"/> 17	158		<input checked="" type="checkbox"/> 10	
PP					21		
PS	<input checked="" type="checkbox"/> 10		<input checked="" type="checkbox"/> 10	<input checked="" type="checkbox"/> 14		161	<input checked="" type="checkbox"/> 24
PTB			<input checked="" type="checkbox"/> 10			<input checked="" type="checkbox"/> 24	71

Figure 1.5. Évolution du nombre d'électeurs entre 2014 (à gauche) et 2019 (à droite) – Wallonie, N=860



Le tableau 1.3 et la figure 1.5 montrent l'évolution des électeurs entre 2014 et 2019 en Wallonie. Quelques éléments ressortent. Tout d'abord, nous constatons que contrairement à son homologue flamand, le PVDA, l'arrivée du PTB, parti de gauche radical, se limite à la gauche de l'échiquier politique. Respectivement 19 % (24 répondants) et 7,9 % (10 répondants) de l'électorat

du PTB en 2019 ont voté en faveur du PS et de l'Ecolo en 2014 [Ces résultats doivent être interprétés avec une certaine prudence, car le flux est inférieur à 10 avec l'ensemble des données pondérées. Lorsque nous pesons les données, nous constatons également un mouvement de MR à PTB]. Deuxièmement, Ecolo a gagné la plupart de ses électeurs du MR et du PS. Respectivement 10,6 % (17 répondants) et 8,8 % (14 répondants) de l'électorat Ecolo en 2019 ont voté pour le MR et le PS en 2014. Troisièmement, nous constatons que le MR a perdu ses électeurs au profit d'un large groupe de partis. Un flux important est passé du MR au Défi ; 8,7 % de l'électorat du MR en 2014. Étant donné l'histoire entre MR et le FDF de Maingain, ce n'est pas une grande surprise⁴. D'autre part, le MR a également perdu des électeurs au profit d'Ecolo et du PS, respectivement 7,4 % et 4,3 %.

4. Les élections pendant la campagne de 2019

Jusqu'à présent, nous nous sommes concentrés sur les changements entre les élections de 2014 et 2019. Cependant, l'enquête RepResent a interrogé les répondants à deux reprises. Une première fois (au moins) trois semaines avant les élections et une deuxième fois immédiatement après les élections. Cela nous permet de faire une comparaison entre la préférence déclarée des répondants pendant la campagne et leur comportement de vote réel. Cela permet de comprendre dans quelle mesure les citoyens ont modifié leurs préférences pendant la campagne et comment les partis l'ont fait pendant la campagne qui a été courte.

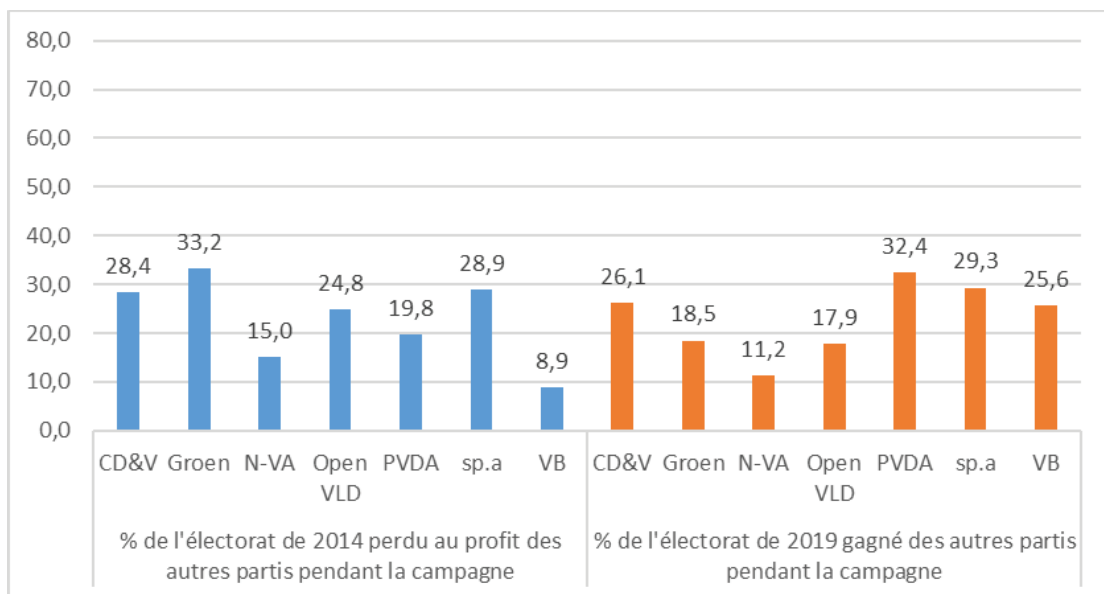
Environ un répondant sur cinq a changé de parti pendant la campagne en Flandre (20,8 %) et en Wallonie (21,6 %). À titre de comparaison, en 2009, 25,0 % des électeurs ont changé pendant la campagne. Bien que cela indique que la campagne est importante, étant donné qu'un électeur sur cinq a changé son vote au cours de cette période, il est nettement inférieur au nombre d'électeurs ayant changé entre 2014 et 2019. Cela se confirme lorsque nous demandons à nos répondants quand ils ont décidé pour qui ils allaient voter : 61,2 % des électeurs flamands et 54,9 % des électeurs wallons avaient déjà décidé pour qui ils allaient voter avant le début de la campagne. En bref, nos données suggèrent que les principaux changements sont intervenus avant, et non pendant, la campagne. D'autre part, les analyses dont nous parlerons plus loin montrent que cela ne s'applique pas toujours aux flux d'électeurs entre des partis spécifiques.

Si nous nous concentrons sur les électeurs qui ont changé pendant la campagne, nous avons une idée des partis qui ont « perdu » pendant les trois der-

⁴ Notez que lorsque l'on répondre le comportement de vote, le flux est sensiblement plus faible.

nières semaines de la campagne et de ceux qui ont « gagné ». La figure 1.6 montre le changement au sein de la campagne pour la Flandre. Le panneau de gauche (barres bleues) indique par parti le pourcentage d'électeurs qui avaient l'intention de voter pour ce parti, mais qui ont finalement choisi un autre parti. Il s'agit du pourcentage d'électeurs virtuels que le parti a « perdu » pendant la courte campagne. Le panneau de droite (barres orange) indique le pourcentage d'électeurs qui ont finalement voté pour le parti lors des élections, mais qui envisageaient toujours de voter pour un autre parti au début de la campagne. Il s'agit donc du pourcentage d'électeurs que le parti a « gagné » pendant la courte campagne. Là encore, nous ne pouvons pas simplement soustraire ces pourcentages afin de calculer le bénéfice ou la perte « net », car la base sur laquelle les pourcentages sont calculés est différente pour le panel de gauche (le nombre d'électeurs qui voteraient pour le parti x au début de la campagne) et le panel de droite (le nombre d'électeurs qui ont finalement voté pour le parti x). Néanmoins, ce chiffre nous donne un aperçu de la mesure dans laquelle les partis ont perdu des électeurs pendant la campagne, ou ont réussi à en gagner au cours de ces dernières semaines.

Figure 1.6. Pourcentage d'électeurs ayant perdu (gauche) ou gagné (droite) chaque parti pendant la campagne – Flandre, N=1470



Quelques éléments ressortent. Tout d'abord, le chiffre montre que Groen, en particulier, a perdu des électeurs potentiels au cours des trois dernières semaines. Environ un tiers (33,2 %) des électeurs qui voteraient encore pour les Verts pendant la campagne ont fini par voter pour un autre parti. Bien que nous ne puissions pas les comparer directement en raison de la différence de pourcentage, l'écart entre les flux entrants (18,5 %) et sortants (33,2 %) est le plus important pour les Verts. Cela suggère que c'est le parti qui a le plus « souffert » de la courte campagne. De plus, il s'agit également d'un renversement de tendance si on le compare au mouvement des électeurs entre 2014 et le début de la campagne (pas dans le graphique), où les Verts ont réussi à gagner plus d'électeurs (34,3 %) qu'à en perdre (18,2 %). Cela montre que les Verts ont réussi à attirer un grand nombre d'électeurs entre 2014 et le début de la campagne, mais qu'ils ont ensuite perdu une partie de leurs électeurs potentiels pendant la campagne. Sans une analyse systématique de la campagne des Verts et des interactions entre les Verts et les autres partis, il est difficile de dire que les Verts ont mené une « mauvaise » campagne, mais il est vrai que leur campagne n'a pas réussi à retenir l'électeur vert.

Deuxièmement, le chiffre montre que la perte de la N-VA ne s'est pas produite pendant la campagne. Les deux barres, la barre des profits et la barre des pertes, sont remarquablement petites pour la N-VA. Si l'on tient compte de la différence de pourcentage, la différence entre les entrées et les sorties semble faible pour la N-VA. Cela montre que la N-VA a perdu la plupart des électeurs avant la campagne et non pendant la campagne. Si l'on examine plus en détail le flux d'électeurs de la N-VA (pas dans le graphique), on constate que 70 % des électeurs qui ont voté pour la N-VA en 2014 mais ont voté pour un autre parti en 2019 ont indiqué qu'ils voteraient pour un autre parti avant même le début de la campagne.

Troisièmement, le chiffre montre que le PVDA et le Vlaams Belang ont obtenu les meilleurs résultats pendant la campagne. Pour les deux partis, l'afflux d'électeurs est sensiblement plus élevé que leur départ, et surtout pour le Vlaams Belang (8,9 % de départ contre 25,6 % d'afflux⁵). D'autre part, si l'on compare ces résultats avec les électeurs qui ont changé entre 2014 et 2019 (figure 1.2), on constate que le nombre d'électeurs qui ont changé de parti pendant la campagne est nettement inférieur. Pour être plus précis : 51 % des électeurs qui ont voté pour un autre parti en 2014, et qui ont voté pour le VB en 2019, l'avaient déjà décidé avant la campagne. En ce sens, notre conclusion est que ces partis étaient déjà dans une tendance à la hausse avant la campagne,

⁵ Notez que nous devons interpréter les résultats pour le PVDA avec une certaine prudence, car l'analyse pondérée montre un flux entrant et un flux sortant plutôt équilibrés.

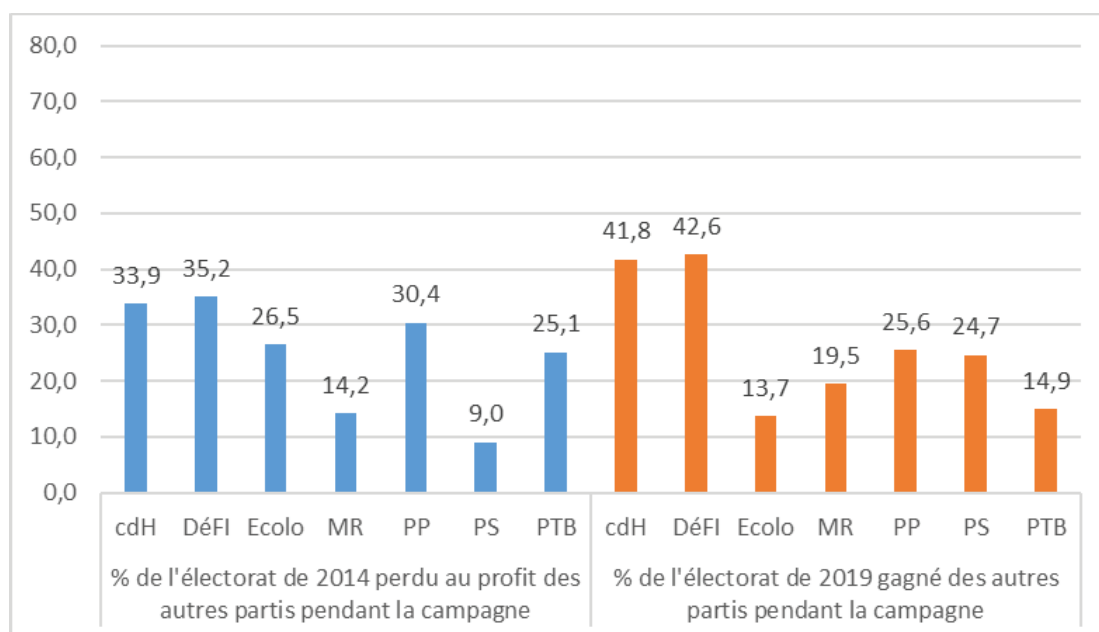
et qu'ils ont pu poursuivre cette tendance au cours des trois dernières semaines.

En résumé, nous pouvons conclure que la campagne flamande a principalement confirmé les tendances déjà existantes – le profit du Vlaams Belang (et du PVDA), et la perte de la N-VA. Les Verts font exception à cette règle, car ils ont bien travaillé pendant la campagne, mais ont ensuite perdu un grand nombre d'électeurs potentiels au profit d'autres partis pendant la campagne.

La figure 1.7 montre les changements de campagne pour la Wallonie. Les tendances des changements entre 2014 et 2019 sont maintenues dans une certaine mesure : Défi a connu de grands changements à la fois dans les entrées et les sorties⁶. Néanmoins, nous constatons des différences tout aussi importantes entre les tendances à long et à court terme. Cela semble être la principale différence entre les campagnes flamande et wallonne : là où l'on trouve des dynamiques à long et à court terme largement similaires en Flandre (à l'exception des Verts), ce n'est pas le cas en Wallonie. Certainement du côté gauche du spectre politique, nous voyons que les changements pendant la courte campagne ont commencé à l'encontre des tendances à long terme. Par exemple, nous voyons que la campagne, a été plutôt un frein pour le vainqueur des élections, le PTB : si l'on regarde les changements à court terme, le PTB a perdu un certain nombre d'électeurs virtuels, alors que seul un petit pourcentage de l'électorat de 2019 a été gagné pendant la campagne. Le PTB aurait gagné encore plus sans cette campagne. Ecolo a constaté un schéma similaire à court terme, à savoir un flux sortant plus important que le flux entrant, bien que nous devions être un peu plus prudents avec cette interprétation, car notre échantillon semble moins bien prédire les flux à destination et en provenance d'Ecolo. Pour le PS, nous voyons une image inverse : alors que les flux étaient à peu près les mêmes lorsqu'on regarde les changements entre 2014 et 2019, nous voyons ici dans les mouvements intra-campagne que le PS a eu une campagne assez réussie, avec un flux d'entrée sensiblement plus élevé. Cependant, nous devons également être prudents dans nos conclusions, y compris pour la PS.

⁶ Notez que dans l'analyse pondérée, la perte du Défi pendant la campagne est légèrement plus élevée.

Figure 1.7. Pourcentage d'électeurs ayant perdu (gauche) ou gagné (droite) chaque parti pendant la campagne – Wallonie, N=860



Au MR, nous constatons également que le parti a subi des pertes si nous regardons la période 2014-2019, mais que pendant la campagne, il a réussi à attirer plus d'électeurs qu'il n'en a perdu. De plus, le cdH a plus d'entrées que de sorties⁷. En bref, nous constatons que bien que le PTB et Ecolo aient gagné à long terme (2014-2019), ils ont perdu des électeurs au cours des dernières semaines de la campagne. Les partis traditionnels PS, et dans une moindre mesure le cdH et le MR, semblent avoir le plus profité de cette situation. Leurs campagnes ont eu plus de succès. Sans cette « courte » campagne, l'attraction de la gauche en Wallonie aurait été encore plus forte.

Afin de donner une image plus détaillée des partis entre lesquels les électeurs ont changé pendant la courte campagne, le tableau 1.4 et la figure 1.8 montrent les flux d'électeurs entre les partis pendant celle-ci. Une fois de plus, nous constatons que le plus grand mouvement du côté flamand est le flux de la N-VA vers le Vlaams Belang. 37 personnes interrogées avaient initialement prévu de voter pour la N-VA au début de la courte campagne, mais ont finalement choisi le Vlaams Belang. Cela représente environ 12,3 % de l'électorat final du Vlaams Belang. Bien que cela montre qu'une partie substantielle des électeurs a changé pendant la courte campagne, cela ne peut pas être comparé au

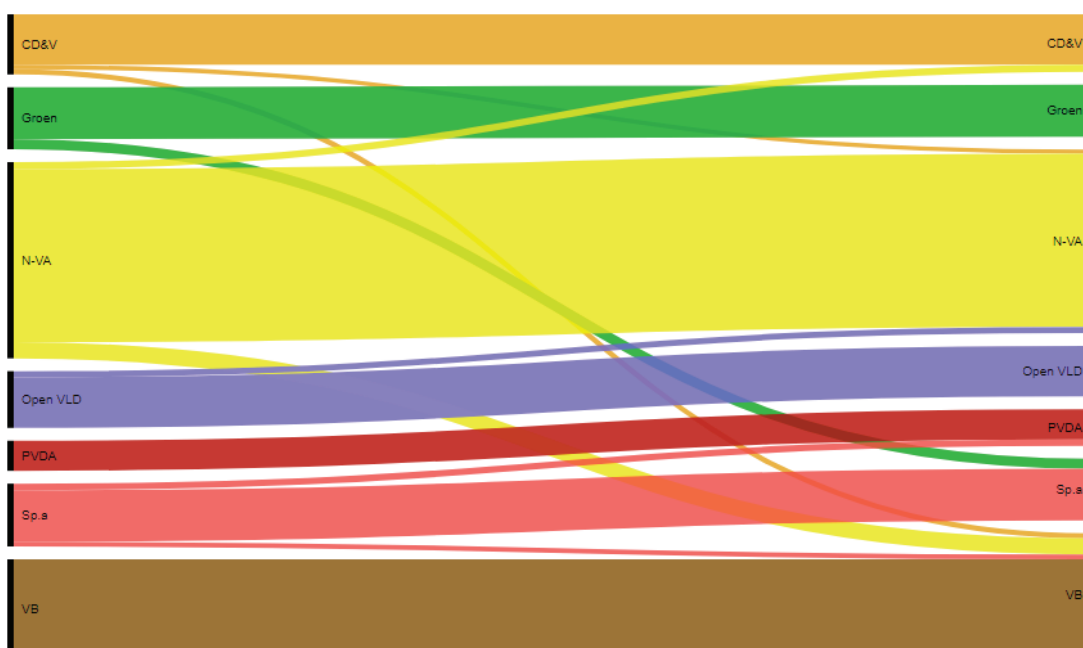
⁷ Notez que pour le cdH, ce résultat doit être interprété avec une certaine prudence, car il n'est pas entièrement étayé par l'ensemble de données pondérées. Dans l'analyse pondérée, le cdH ne perd qu'un faible pourcentage d'électeurs potentiels.

flux beaucoup plus important de N-VA vers le Vlaams Belang que nous avons vu entre 2014 et 2019. En d'autres termes : la tendance de la campagne était déjà que les électeurs de la N-VA perdent contre le Vlaams Belang. Si l'on se concentre sur les 103 électeurs qui sont passés de la N-VA au Vlaams Belang entre 2014 et 2019, on constate que 56,3 % avaient déjà pris cette décision avant le début de la campagne. En ce sens, la campagne n'a fait que poursuivre la tendance existante. Dans ce chapitre, nous n'entrerons pas dans le détail de la sociologie de ces électeurs. Toutefois, un premier coup d'œil aux données montre que pour ceux qui sont passés de la N-VA au Vlaams Belang entre 2014 et 2019, l'immigration a été particulièrement importante. Plus de 80 % de ces répondants ont indiqué que l'immigration était un thème important pour eux, ce qui est nettement supérieur à la moyenne des répondants flamands (43 %). Il est parfois suggéré que la réforme de l'État était une considération importante, mais cela n'est pas confirmé par nos données : seuls 2 % de ces électeurs ont indiqué que la réforme de l'État était un thème important pour eux.

Tableau 1.4. Évolution du nombre d'électeurs entre le début de la campagne et le vote effectif – Flandre, N=1470

	CD&V	Groen	N-VA	Open VLD	PVDA	SP.A	VB
CD&V	116		<input checked="" type="checkbox"/> 10				<input checked="" type="checkbox"/> 12
			<input checked="" type="checkbox"/> 16				
Groen		119		<input checked="" type="checkbox"/> 4		<input checked="" type="checkbox"/> 23	
	<input checked="" type="checkbox"/> 16						<input checked="" type="checkbox"/> 37
N-VA	<input checked="" type="checkbox"/> 10		397	<input checked="" type="checkbox"/> 14			
Open VLD			<input checked="" type="checkbox"/> 14	115			
PVDA					69	<input checked="" type="checkbox"/> 15	
SP.A		<input checked="" type="checkbox"/> 23			<input checked="" type="checkbox"/> 15	118	<input checked="" type="checkbox"/> 11
VB	<input checked="" type="checkbox"/> 12		<input checked="" type="checkbox"/> 37			<input checked="" type="checkbox"/> 11	224

Figure 1.8. Évolution du nombre d'électeurs entre le début de la campagne (à gauche) et le vote final – Flandre, N=1470



Un autre flux d'électeurs intéressant se produit du côté gauche du spectre politique. La figure 1.8 montre que les Verts ont perdu des électeurs au profit de la SP.A au cours de la campagne. Environ 12,9 % des électeurs qui voteraient encore pour les Verts au début de la courte campagne ont finalement opté pour la SP.A. Cependant, cela n'a pas entraîné de profit pour la SP.A, car celle-ci a à son tour perdu environ 9 % de ses électeurs potentiels au profit de la PVDA⁸. L'afflux d'électeurs verts dans le PVDA a donc été compensé par l'afflux d'électeurs SP.A dans le PVDA.

Le tableau 1.5 et la figure 1.9 montrent les mêmes tendances pour les électeurs wallons. Les conclusions basées sur l'analyse des flux entrants et sortants restent largement identiques : les deux vainqueurs des élections – Ecolo et PTB – ont perdu des électeurs pendant la courte campagne. Ecolo a vu des électeurs partir pour le PS et le MR, tandis que le PTB a vu des électeurs potentiels aller au PS mais aussi des anciens électeurs du PS arriver⁹. La perte du PTB provient d'un ensemble de pertes subies par différents partis, où le flux sortant est toujours légèrement supérieur au flux entrant. Mais les différences s'additionnent : au total, 31 personnes ont quitté le PTB pendant la campagne, une perte qui n'a été que partiellement compensée par l'arrivée de

⁸ Dans l'analyse pondérée, le flux est légèrement plus faible, environ 6,3 %.

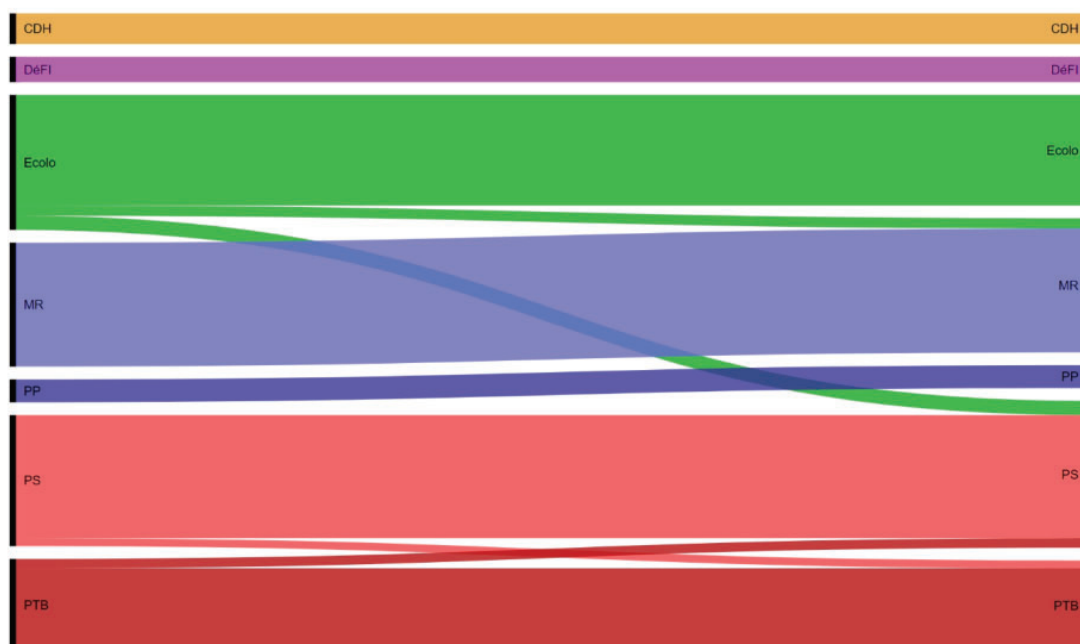
⁹ Il est à noter que lorsque nous évaluons le comportement de vote, Ecolo et le PTB perdent également une proportion substantielle d'électeurs au profit du cdH.

19 nouveaux répondants. En revanche, le MR a gagné pendant la courte campagne, avec un afflux substantiel de candidats à l'élection d'Ecolo. Le parti a également réussi à gagner un petit nombre d'électeurs des autres partis pendant la courte campagne, bien qu'il soit difficile d'identifier des modèles clairs étant donné le faible nombre de répondants. Bien entendu, il ne s'agit que de gagner pendant la campagne, et on ne peut pas exclure la possibilité que d'anciens électeurs du MR aient changé de parti au début de la campagne, pour finalement revenir au MR.

Tableau 1.5. Évolution des électeurs entre le début de la campagne et le vote effectif – Wallonie, N=860

	CDH	Défi	Ecolo	MR	PP	PS	PTB
CDH	39						
Défi		32					
Ecolo			140	<input checked="" type="checkbox"/> 13		<input checked="" type="checkbox"/> 18	
MR			<input checked="" type="checkbox"/> 13	157			
PP					29		
PS			<input checked="" type="checkbox"/> 18			156	<input checked="" type="checkbox"/> 10
PTB						<input checked="" type="checkbox"/> 12	<input checked="" type="checkbox"/> 12
					<input checked="" type="checkbox"/> 10		105

Figure 1.9. Évolution du nombre d'électeurs entre le début de la campagne (à gauche) et le vote final (à droite) – Wallonie, N=860



5. Le choix des électeurs indécis

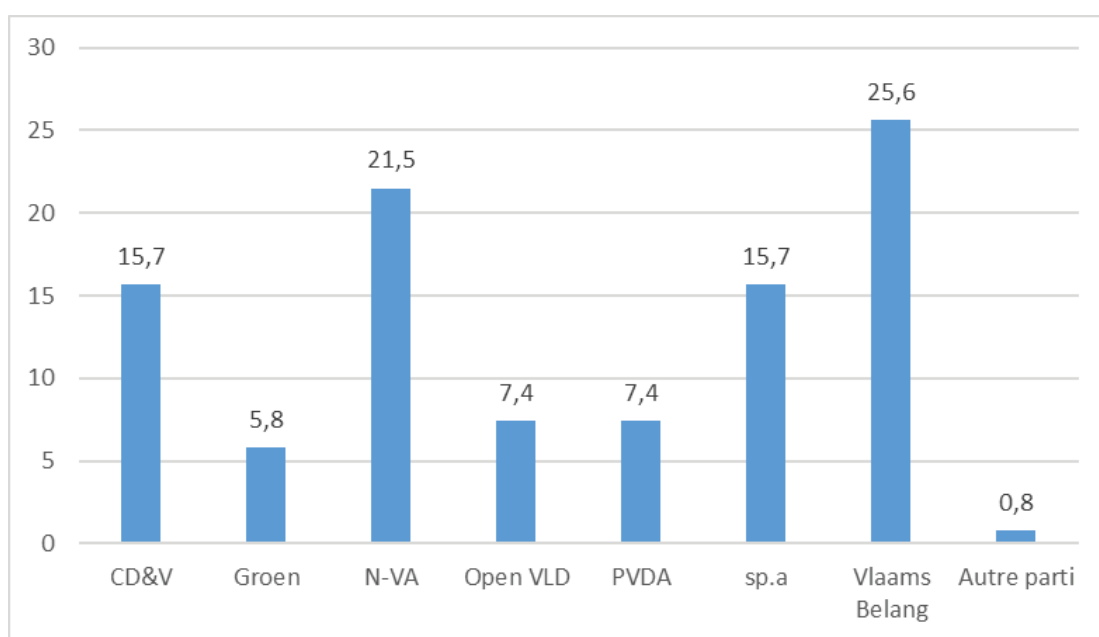
Dans les analyses ci-dessus, nous avons laissé de côté les électeurs indécis qui n'avaient pas de préférence marquée pour un parti au début de la campagne. Cependant, nous pouvons également nous pencher sur ce groupe. Quel parti a attiré les électeurs les plus indécis ? Les figures 1.10 et 1.11 montrent comment les électeurs indécis ont finalement voté lors de la première vague. En Flandre, environ 7,6 % des électeurs ont indiqué, dans les semaines précédant les élections, qu'ils ne savaient pas encore pour quel parti ils allaient voter¹⁰. La figure 1.10 montre que ces électeurs sont allés vers différents partis, et certainement pas seulement aux vainqueurs finaux des élections. Le Vlaams Belang a remporté le plus grand nombre d'électeurs indécis (25,6 %), mais la N-VA (21,5 %), le SP.A (15,7 %) et le CD&V (15,7 %) ont également réussi à attirer ce groupe d'électeurs¹¹. À la N-VA, nous devons cependant commenter ce succès, puisque 84,6 % des électeurs « indécis » qui se sont orientés vers la N-VA (22 des 26 répondants) ont déjà voté pour la N-VA en 2014. Bien que ces électeurs aient opté pour la N-VA, il est très probable qu'ils aient déjà eu tendance à choisir la N-VA au début de la campagne. Ce qui est frappant,

¹⁰ Notez que ce pourcentage est légèrement plus élevé si nous pondérons les données.

¹¹ Lorsque nous pondérons les données sur le comportement électoral, le pourcentage est légèrement inférieur pour le VB : 21,5 %, mais le parti reste le plus performant parmi les électeurs indécis.

c'est le faible score des Verts dans leur capacité d'attirer les électeurs indécis. Comme le parti a peu réussi à attirer des électeurs d'autres partis pendant la courte campagne (voir ci-dessus), il a également attiré quelques électeurs indécis.

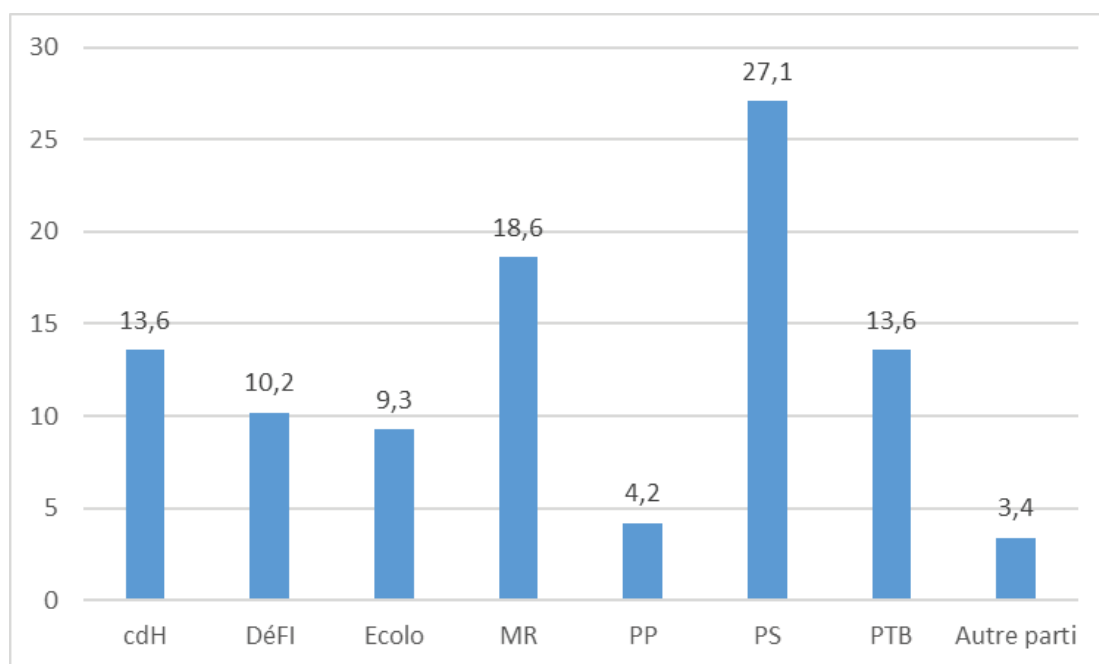
Figure 1.10. Choix final des électeurs indécis – Flandre, N=121



En Wallonie, les électeurs indécis étaient plus nombreux : 11,9 % des personnes interrogées dans notre échantillon étaient encore indécises au début de la campagne. La figure 1.11 montre que la plupart de ces électeurs indécis sont allés au PS (27,1 %) et au MR (18,6 %), suivis du PTB et du cdH¹². Bien qu'Ecolo ait mieux réussi à attirer les électeurs indécis que les Verts, le nombre d'électeurs indécis ayant opté pour Ecolo était dans l'ensemble limité. Cela suggère qu'Ecolo, comme Groen, a eu moins de succès dans la campagne. Cependant, nous devons être prudents avec cette interprétation, car nos données semblent moins bien prédire les flux vers et depuis Ecolo.

¹² À noter que si l'on considère le comportement de vote, le cdH gagne un peu plus d'électeurs indécis (16,4 %), ce qui rapproche le parti du MR.

Figure 1.11. Vote final des électeurs indécis – Wallonie, N=118



6. Le profil de l'électeur volatil

Enfin, pour mieux comprendre le prototype de « l'électeur qui change », nous utilisons des régressions pour prédire la probabilité qu'un électeur change de parti entre 2014 et 2019, et pendant la campagne (première et deuxième enquête de 2019). Cela nous permet d'étudier l'impact combiné de différents facteurs (tels que la position gauche-droite des répondants et leur niveau de connaissance, etc.) Cela suit la même logique que l'analyse de Dassonneville (2012), et nous aide à comprendre le profil de l'électeur en évolution. Pour faciliter l'interprétation, le tableau 1.6 présente les résultats les plus importants des probabilités prédites : celles-ci indiquent la probabilité prédictive qu'un répondant présentant une certaine caractéristique change de parti, en tenant compte de tous les autres facteurs. En Flandre, par exemple, nous constatons que les personnes âgées sont moins enclines à changer de parti : un répondant âgé de 25 ans a une chance de changer de parti de 44,9 % entre 2014 et 2019, alors que cette chance tombe à 18,5 % pour un répondant de plus de 75 ans. Nous ne montrons que les effets significatifs, « n.s. » indique que l'impact de la variable sur le changement de voix n'est pas significatif. Cela signifie que même si le modèle peut suggérer qu'il existe des différences entre les différentes catégories sur la commutation vocale, il y a une forte probabilité (plus de 10 %) que ces différences soient dues à des erreurs d'échan-

tillonnage, nous ne pouvons donc pas tirer de conclusions définitives à ce sujet.

Le tableau 1.6 montre plusieurs résultats intéressants qui suggèrent que certains facteurs fonctionnent partout – en d’autres termes, tant en Flandre qu’en Wallonie et tant pour les changements entre les élections qu’au sein de la campagne. D’autres facteurs, en revanche, n’ont un effet que dans certains cas. Deux variables qui ont toujours un effet important sont l’extrémité et la distance d’utilité. L’extrême indique à quel point le répondant se situe sur l’échelle de gauche à droite. Dans toutes les situations, un répondant du centre a plus de chances de changer de voix qu’un répondant dans une position plus extrême. L’explication est simple : les électeurs les plus extrêmes ont moins d’alternatives pour voter. Un électeur d’extrême droite en Flandre, par exemple, aura une préférence pour le VB et aura peu d’alternatives. Un électeur de centre-droit peut avoir une préférence pour le CD&V, mais il a plusieurs autres options réalistes qui ne sont pas trop éloignées idéologiquement. C’est pourquoi ces électeurs seront plus enclins à changer.

Deuxièmement, le facteur de loin le plus puissant pour prédire si un communicateur va changer est ce qu’on appelle la distance d’utilité. Plus la distance entre les deux partis les mieux classés est faible, plus il y a de chances que la personne interrogée change de parti. L’effet est potentiellement important, en particulier pour le passage d’une élection à l’autre : lorsque les électeurs flamands/wallons classent deux partis comme étant les meilleurs, ils ont 51,2 %/49,6 % de chances de passer d’une élection à l’autre entre 2014 et 2019 respectivement. Cependant, si elles donnent à un seul parti un 10/10 et à tous les autres partis un 0/10 – ce qui est le cas pour 900 répondants de notre échantillon – les chances de changer de vote chutent à 3,3 % et 8,4 % respectivement.

Tableau 1.6. Probabilités prédites de changement de vote entre les élections et pendant la campagne pour la Flandre et la Wallonie

Variables	Transferts entre élections		Transferts pendant la campagne	
	<i>Flandre</i>	<i>Wallonie</i>	<i>Flandre</i>	<i>Wallonie</i>
Catégories d'âge				
25 ans	44,9%	37,3%	n.s.	n.s.
50 ans	30,0%	30,9%		
75 ans	18,5%	25,1%		
Niveau d'éducation				
Pas de diplôme/primaire	43,4%	20,8%	17,8%	n.s.
Éducation de niveau moyen	31,7%	28,0%	14,3%	
Éducation de niveau supérieur	24,6%	34,5%	11,3%	
Classe sociale				
Inactif	n.s.	37,2%	n.s.	20,6%
Travailleur		37,1%		13,7%
Classe moyenne		26,6%		12,5%
Classe supérieure		30,1%		11,4%
Positionnement Gauche droite				
Centre	29,1%	36,9%	15,6%	25,2%
Modéré	27,7%	28,5%	11,5%	11,9%
Extrême	26,8%	23,6%	9,3%	6,8%
Utilité du vote (distance)				
Petite (0)	51,2%	49,6%	37,3%	37,1%
Moyenne (5)	15,9%	23,1%	5,3%	9,4%
Grande (10)	3,3%	8,4%	0,5%	1,8%
Connaissance politique				
Basse (0)	n.s.	n.s.	30,1%	n.s.
Moyenne (3)			14,0%	
Haute (6)			9,6%	
Intérêt politique				
Basse (0)	n.s.	n.s.	19,2%	n.s.
Moyenne (5)			14,0%	
Haute (10)			10,0%	
Participation politique				
Basse (0)	n.s.	27,2%	n.s.	12,4%
Moyenne (5)		33,2%		16,5%
Haute (9)		38,5%		20,5%
Opinion sur l'efficacité politique				
Basse	36,0%	n.s.	n.s.	n.s.
Moyenne	26,1%			
Haute	18,2%			
Attitude de confiance politique				
Basse	40,4%	45,0%	n.s.	n.s.
Moyenne	26,1%	27,0%		
Haute	15,5%	14,3%		

Note : les probabilités sont basées sur les modèles présentés dans le tableau A1 dans l'annexe I.

Les autres variables ont des effets plus variables : l'âge est important, mais seulement pour expliquer les changements de parti entre les élections. Tant en Flandre qu'en Wallonie, les jeunes sont plus enclins à changer (44,9 % en Flandre, 37,3 % en Wallonie) que les électeurs plus âgés (18,5 %/25,1 %). En ce qui concerne le niveau d'éducation, on constate des effets inverses dans les deux régions. En Flandre, les électeurs plus instruits sont moins enclins à changer que les électeurs moins instruits, alors que c'est le contraire en Wallonie. Nous n'avons pas d'explication immédiate pour cette différence, mais il se peut que la sociologie des partis joue un rôle ici. En Flandre, les résultats du niveau d'éducation correspondent à la constatation que les électeurs ayant moins de connaissances et d'intérêt sont également plus enclins à changer. En Wallonie, par contre, seules les classes sociales comptent, les citoyens inactifs étant plus enclins à changer que les autres classes.

Enfin, la confiance politique – ou le manque de confiance – prédit également le changement entre les élections. Plus une personne interrogée est méfiante, plus elle est disposée à changer de parti. Cela n'est pas surprenant, bien qu'il soit important de réaliser que cela peut également être dû à des variables qui ne sont pas incluses dans le modèle. Il est possible que les électeurs changent de parti parce qu'ils sont déçus par le fonctionnement de leur ancien parti, ce qui signifie qu'ils ont moins confiance en la politique. Dans ce cas, c'est plutôt le (manque de) fonctionnement qui entraîne à la fois la diminution de la confiance et l'augmentation de la chance de changer de fournisseur. Cependant, nous ne pouvons pas tester cela avec notre modèle.

Bien que les modèles donnent des résultats intéressants, il est important de noter qu'ils expliquent moins d'un cinquième de la variance entre les électeurs qui changent ou non. Dans cette mesure, le changement de parti semble également être largement idiosyncratique – ou nos variables ne saisissent qu'une partie des facteurs qui expliquent si les électeurs changent de préférences ou non. Dans la conclusion, nous réfléchissons à ces résultats et aux tendances que nous avons trouvées plus haut dans ce chapitre.

7. Conclusion

L'objectif de ce chapitre était d'examiner la volatilité électorale entre les élections de 2014 et 2019 et au cours des dernières semaines de la campagne de 2019. En outre, nous avons élaboré un profil de l'électeur prototype changeant afin d'identifier les facteurs qui poussent les électeurs à changer de parti. Le déclin des liens étroits entre les électeurs et les partis et l'individualisation croissante créent les conditions d'une plus grande volatilité. Les chercheurs s'attendent donc à ce qu'une proportion croissante d'électeurs change de parti entre les élections (Mair et *al.*, 2004). L'enquête par panel RepResent, qui a

interrogé un échantillon représentatif d'électeurs flamands et wallons avant et après les élections, fournit un aperçu unique de la dynamique des changements de comportement électoral dans le contexte des élections de 2019. La structure en panel des données nous a permis non seulement d'étudier les changements dans les comportements de vote entre les élections de 2014 et 2019, mais aussi de comprendre les changements dans les préférences des partis au cours des dernières semaines de la campagne. En outre, le fait que les données aient été mesurées au niveau individuel nous permet d'aller plus loin que la simple volatilité au niveau agrégé afin d'examiner la part brute des électeurs qui change entre les partis. Au niveau global, les élections de 2019 ont été parmi les plus volatiles de l'après-guerre. Si l'on examine les changements nets entre les partis, on constate un indice de volatilité Pedersen de 16,9 en Flandre et de 16,6 en Wallonie. Il n'est pas clair si cela indique une tendance à long terme vers plus de volatilité : en Belgique, cette dernière est plutôt irrégulière, certaines élections ayant une très forte volatilité (par exemple 2010 et 2019) mais d'autres ayant un niveau de fluctuation des électeurs nettement plus faible. Au niveau individuel, la volatilité est encore plus grande : un électeur flamand et wallon sur trois a changé de parti entre 2014 et 2019.

Si nous examinons les pertes et les profits relatifs des différents partis, nous obtenons plusieurs résultats intéressants. Pour la Flandre, deux conclusions claires se dégagent concernant l'alternance entre les élections. Premièrement, nous constatons que la perte des partis flamands au pouvoir n'est pas tant due au fait qu'ils ont eu plus d'électeurs qui ont quitté les partis. Au lieu de cela, nous constatons que les partenaires de la coalition ont moins bien réussi à attirer les électeurs des autres partis. Deuxièmement, les vainqueurs incontestables des élections de 2019, le VB et le PVDA, ont tous deux réussi à attirer de nouveaux électeurs. De plus, le VB est le parti le plus à même de conserver ses électeurs de 2014. Probablement parce qu'à cette époque, le parti avait subi plusieurs défaites électorales et, en ce sens, devait s'appuyer largement sur son noyau dur d'électeurs.

En ce qui concerne la Wallonie, nous constatons que tous les partis traditionnels, et pas seulement le parti gouvernemental MR, ont moins bien réussi. Bien que le MR n'ait pas été le plus efficace pour conserver son électorat de 2014, il n'a certainement pas été le plus mauvais à cet égard non plus. En particulier, la cdH et le Défi ont subi des pertes plus importantes de leur électorat de 2014. Cela dit, c'est le MR qui a le moins réussi à attirer de nouveaux électeurs, bien que le PS n'y soit pas parvenu non plus. Le PTB, en revanche, est le parti qui a le mieux réussi à conserver ses électeurs et qui a également réussi à attirer un afflux important de nouveaux électeurs d'autres partis.

Conformément à ce qui précède, en examinant les différents flux vers et depuis les partis, nous avons vu que la majorité des bénéficiaires du VB provenaient des partis au pouvoir, en particulier de la N-VA. Le PVDA, en revanche, a attiré des électeurs des deux partis de gauche (SP.A, Groen) et de droite (N-VA). Si nous examinons les changements intervenus entre 2014 et 2019 en Wallonie, nous constatons qu'Ecolo a principalement réussi à attirer les anciens électeurs du PS et du MR, tandis que le PTB a principalement réussi à « voler » les électeurs du côté gauche du spectre politique (PS/Ecolo).

Les changements au sein de la campagne suivent en partie les schémas des changements entre les partis – la N-VA a également perdu des électeurs lors de la courte campagne et a donc poursuivi sa tendance à long terme, le PVDA et le VB ont réussi à attirer de nouveaux électeurs – mais il existe également des différences frappantes. Tout d'abord, il convient de noter qu'une grande partie des changements de préférence de parti ont eu lieu au cours de ces dernières semaines de la campagne, 20,8 % et 21,6 % des électeurs flamands et wallons ayant respectivement changé de préférence. Deuxièmement, en Flandre, les Verts ont perdu la campagne, qui a été courte : ils ont insisté pour gagner au début de la campagne, mais ont perdu des voix au profit de SP.A. dans la phase finale de la campagne. Bien que le parti ait réussi à gagner par rapport à 2014, nos données confirment l'interprétation de leur victoire comme une occasion manquée. Troisièmement, nous constatons qu'en Wallonie, les modèles ne coïncident pas à court et à long terme. La campagne a eu un effet négatif pour le vainqueur de la campagne, le PTB, car elle a eu moins de succès pendant la campagne. Les partis traditionnels, MR, cdH et PS, par contre, ont réussi à limiter partiellement leur perte (virtuelle) pendant la courte campagne.

Enfin, notre étude de l'électeur « type » qui change suggère que divers facteurs augmentent la probabilité qu'un électeur change. Les jeunes électeurs changent plus souvent, tout comme les électeurs qui se placent au centre de l'axe idéologique. Le facteur le plus important expliquant les changements inter- et intra-campagne est la perception des électeurs que les partis multiples peuvent servir leurs intérêts, mesurée par les petites différences d'utilité qu'ils donnent aux partis multiples. Pour les changements au sein de la campagne, les connaissances et l'intérêt politiques ont de faibles effets, tandis que pour les changements entre les élections, l'insatisfaction politique augmente les chances que les électeurs changent de parti. Ces résultats suggèrent que le processus de changement des préférences des partis est difficile à appréhender.

Les élections de 2019 sont parmi les plus instables de ces dernières décennies. Les schémas que nous observons suggèrent des dynamiques différentes entre les deux régions dans l'évolution des préférences de vote : en Flandre,

les partis au pouvoir ont perdu tandis que les partis d'opposition ont gagné. En Wallonie, par contre, le parti au pouvoir a perdu, mais il n'était pas le seul perdant. L'objectif de ce chapitre était de donner un aperçu de la dynamique derrière cette volatilité et de découvrir quel type d'électeur est le plus enclin à changer de parti. Bien que nos modèles suggèrent que différents facteurs jouent un rôle, certaines explications potentiellement importantes des changements de comportement de vote font défaut. La couverture médiatique est l'un des facteurs importants qui devrait jouer un rôle majeur. Bien que nos modèles montrent que l'attention portée à la campagne en elle-même n'a pas d'effet systématique, c'est bien sûr trop simpliste. Les recherches futures devraient donc s'efforcer d'inclure des données sur la visibilité des médias et l'importance de la couverture médiatique, car nous savons que ces facteurs influencent l'évaluation des partis par les électeurs et, par conséquent, la probabilité qu'ils quittent le parti et changent de parti.